

emen

Publié le 18 mai 2010 à 08h17 | Mis à jour le 18 mai 2010 à 08h19

Vaincre ses peurs et toucher l'universel



Le photographe Walter Schels et la journaliste Beate Lakotta sont les deux forces créatrices derrière l'exposition *À la vie, à la mort (Life Before Death)* dont on précèdera au vernissage au Musée des religions de Nicolet aujourd'hui.

Photo: François Gervais

Le Nouvelliste

(Nicolet) Les Allemands Walter Schels, le photographe et Beate Lakotta, la journaliste, qui ont réalisé *À la vie, à la mort (Life Before Death)* ne sont ni ténébreux, ni inquiétants. Curieux et passionnés, ils ont simplement voulu vivre une expérience en abordant ce «sujet» du processus de la mort.

«Nous voulions nous confronter nous-même à notre peur personnelle, dit Walter. Nous n'avons pas fait ça pour répondre à des questions que nous nous posions nous-même.» Walter a vécu la Deuxième Guerre mondiale et est demeuré traumatisé par l'horreur. C'est pour affronter ces démons qu'il s'est lancé dans cette aventure. «C'était important pour moi de faire cette démarche pour surmonter mes peurs en me mettant en contact avec des gens décédés.»

Les visiteurs remarqueront qu'un des portraits de l'exposition est différent des autres du fait qu'il n'a pas été pris de face. C'est le premier de toute la série. «Ce portrait est surtout un document qui témoigne de nos propres peurs, avoue Beate. Ce n'est pas un portrait réussi, mais un document sur le processus de réalisation de l'exposition. Au moment de le faire, nous ne savions même pas si on arriverait à réaliser notre projet global. On a dû déterminer toute une procédure pour réaliser des portraits similaires pour avoir quelque chose de cohérent.»

En vérité, ils n'avaient pas l'intention d'en faire une exposition ou un livre. «Évidemment, nous sommes des professionnels alors, on voulait faire les meilleures photos et textes

possible, mais sans autre intention, soutient Walter. Le fait qu'il y ait une exposition et un livre ne fait pas une grande différence à nos yeux; ce n'était pas le but. C'est simplement l'expérience personnelle la plus significative de toute notre vie.»

«Nous n'avons pas de message à livrer, poursuit sa conjointe. Nous ne cherchons pas à dire aux gens quelle attitude ils doivent avoir devant la mort ou quoi que ce soit de ce genre. On voulait simplement vivre cette expérience.»

Beate est journaliste pour *Der Spiegel*, un grand hebdomadaire allemand. Elle traite notamment de médecine, de psychologie et dans le cadre de ses reportages, elle a été interpellée par le processus de la mort. «J'ai voulu en savoir plus sur ce mystérieux processus de la mort. J'avais pu constater qu'il n'y a pas tellement de monde, même dans le milieu médical, qui s'intéressent et travaillent avec les gens qui sont condamnés. Et je constate aussi que les choses qui nous font le plus peur sont celles que l'on connaît le moins. Je me suis dit que si je me penchais sur ce processus, peut-être que j'en aurais moins peur.»

«Disons que c'est ce qui est arrivé, mais en partie seulement. On a pu constater que dans bien des cas, la mort arrive de façon graduelle, sans épisode violent, comme une chandelle qui s'éteint. Ça a diminué mes peurs quant à la perte des fonctions physiques, mais il reste des aspects mystérieux dans le processus émotionnel. On a conservé nos peurs quant à ce qui se produit en soi à partir du moment où un médecin nous dit qu'il n'y a rien à faire et qu'on va mourir.»

Chacune des 26 personnes qui sont au centre de cette exposition a été une rencontre, une histoire unique qui a marqué les artistes. «Le plus difficile a probablement été de demander aux gens s'ils acceptaient qu'on prenne leur photo après leur mort. En disant ça, on leur disait qu'on était convaincu qu'ils allaient mourir bientôt. Tous savaient qu'ils allaient mourir, mais personne ne semblait y croire complètement. Il y avait toujours des moments où ils se disaient qu'un miracle pouvait se produire et qu'ils pourraient y échapper. C'était plutôt pénible de briser ça.»

Ils ont présenté leur exposition un peu partout dans le monde, même en Israël, et n'ont constaté aucune différence dans l'attitude des visiteurs. «Il y a différentes cultures, différentes langues, différentes races mais il n'y a qu'une mort. Nous sommes les mêmes devant la fin ultime.»

Dans un profond respect

À la vie, à la mort (Life Before Death) est la plus importante exposition qu'ait présentée le Musée des religions du monde de Nicolet. C'est aussi la meilleure, la plus forte. Un moment dans notre histoire culturelle régionale.

L'exposition est très impressionnante, mais peut-être pas forcément comme on l'imagine. Elle risque de toucher chaque individu d'une façon différente en fonction de son propre bagage et de son désir d'être ébranlé. La mort est universelle en ceci qu'elle est intime à chacun.

Si ce sont les photographies, prenantes, il est vrai, qui ont fait la réputation de cette exposition, ce sont peut-être les textes qui accompagnent chaque diptyque qui sont les plus significatifs. Chaque texte exprime, à chaque fois différemment, la force du destin. Les textes racontent, très succinctement, l'espace de vie entre la photo prise du sujet vivant et celle du sujet décédé. Quelques jours, dans certains cas, quelques mois dans d'autres.

Ils nous disent aussi qui étaient ces gens, combien différents ils étaient les uns des autres, unis par la finalité, esclaves du destin. Ils nous disent qu'il est quelque chose de plus fort que nous, que l'existence, sans jamais nous dire de quoi il s'agit. Tient-on tellement à le savoir?

Dans notre monde obsédé par l'image, ce sont elles qui attireront les visiteurs. Plusieurs des photos ont été amplement véhiculées sur Internet et dans les médias. Ça ne leur enlève rien. Elles sont fortes, bien sûr, mais jamais autant que dans leur format d'un mètre par un mètre, avec leur saisissante netteté et surtout, dans une salle dont les murs en sont couverts. On a l'impression d'entrer dans le monde de ces disparus, d'être scrutés par eux. Ils nous observent les regarder et nous demandent constamment: «Qu'êtes-vous venus chercher?» À ça non plus, personne ne répond.

Ressent-on un malaise à voir cette exposition? Sans doute moins que ce qu'on peut appréhender. Il n'y a rien de vraiment choquant, ni dans les photos, ni dans les

textes. Tout est empreint d'un profond respect. Pas choquant, donc, mais troublant, oui, profondément. Pour le mieux. *À la vie, à la mort* parle beaucoup plus de vie que de mort. Mais qui peut affirmer que ce sont deux choses distinctes?

Il serait plus qu'étonnant que cette exposition exceptionnelle ne connaisse pas le très grand succès qu'elle mérite.

© 2000-2010 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.